AFFRANCHI PAR L'EDITEUR

6e. ANNEE, No. 2. MANITOBA. JEUDI, 8 JUIN, 1876.

LE METIS

DIEU ET MON DROIT.

CONDITIONS
D'ABONNEMENT AU "MÉTIS."

Le prix pour un an est de dix chelins stg. ou deux piastres et demie, cours du Canada ; on devra payer cette somme de suite en souscrivant son abonnement.

Les Ateliers du MÉTIS ont été transportés à St. Boniface, sur l'Avenue Provencher, un peu au Nord-Est du Collège, dans la Bâtisse du Dr. Paré.

TARIF D'ANNONCES.

Première insertion, 12 cts. la ligne ; et 8 cts. par ligne pour chaque insertion subséquente.

Nulle annonce ne comptera pour moins de six lignes.

Paiement exigé d'avance quand l'annonce est pour moins d'un mois.

ANNONCES A L'ANNÉE.

Pour une colonne......$100 00
" demi " 400
" un qrt. de colonne60 00

Redige par un Comite de Redaction

LE "METIS."

Jeudi, 8 Juin, 1876.

Nous allons avoir la guerre ce printemps dans les prairies entre les américains et les sioux. Une expédition forte de 2,500 hommes sous le commandement du général Ferry opère en ce moment sa jonction et sera avant peu en état de livrer bataille au *Taureau Assis* avec ses 3,000 braves campés sur le petit Missouri A condition toutefois que celui-ci attende patiemment son ennemi, ce qui est peu probable.

Le général Ferry a pour mission de châtier les Sioux de leurs massacres et de les forcer à se retirer sur leurs réserves

On prétend que pour parer à toute éventualité, les Sioux américains auraient envoyé du tabac aux Métis de la Montagne de Bois. Ce tabac, dans les usages de la prairie, est tout simplement ce que nous appelons, nous, une note diplomatique. C'est un message de paix ou de guerre, suivant qu'on le fume, le tabac, qu'on ne le fume pas ou qu'on renvoie le porteur sans lui donner de décision. C'est à ce dernier parti que les Métis se seraient arrêtés. Ils auraient fumé le tabac diplomatique, mais n'en auraient pas renvoyé.

La ville de Québec vient d'être visitée pour la cinquième ou sixième fois par un incendie désastreux. Le 30 mai, le feu a consumé huit cents maisons et jeté sur le pavé des milliers de personnes. Plusieurs auraient peri dans les flammes

On évalue les pertes à un million ; les assurances ont perdu deux cent trente-six mille piastres.

Nous sympathisons du fond du cœur avec nos malheureux compatriotes éprouvés tant de fois par la même calamité.

Comme le fesaient soupçonner les dernières nouvelles d'Europe, le malaise au lieu de diminuer augmente, et la guerre paraît imminente

Abdul Aziz, Sultan de Turquie, vient d'être précipité du trône et son héritiers presomptif Murad Effendi proclamé à sa place Cette révolution preparée par la Russie aurait été le signal de grandes réjouissances à Constantinople. La presse anglaise et la presse allemande approuve ce coup d'état.

Abdul Aziz s'est suicidé quelques jours après.

L'antagonisme déclaré qui n'a cessé dès les premiers jours d'exister entre l'Angleterre et la Russie au sujet des affaires d'Orient s'aggrave au point que l'on apprèhende une rupture de relations.

La Grèce mettant son armée sur le pied de guerre aux dernières nouvelles.

Venez a Manitoba !

Chaque bateau ou à peu près qui nous arrive nous amène des canadiens-français des Etats-Unis ou du Canada. Les uns viennent avec leurs familles et plus elles sont considérables plus ils sont les bienvenus en quelque sorte D'autres viennent simplement voir les choses et se former eux-mêmes une opinion. Plusieurs nous arrivent avec des sommes d'argent assez considérables ; un certain nombre ont besoin de chercher de l'ouvrage le lendemain de leur arrivée. La semaine dernière, parmi les canadiens auxquels nous avons souhaité cordialement la bienvenue se trouvait une brave famille de colons qui se fesait suivre de sept magnifiques chevaux

Nous espérons que ce mouvement ne s'arrètera pas.

Tous ceux que nous avons vus jusqu'ici nous paraissent enchantés de leur décision. La fertilité et la beauté du sol sont bien au-dessus de tout ce que leur en avait dit. Ils le confessent volontiers. En outre, ils se trouvent comme en Bas-Canada. Ils se sentent appuyés ; ils sont chez eux

Outre ceux qui sont restés à Dufferin pour aller se choisir des terres, plusieurs descendus à St. Boniface, tout d'abord, prennent leurs renseignements pour s'établir soit ici soit dans les vieilles paroisses où tant de terres sont à vendre à bon marché. Ils travaillent en attendant, et ce n'est pas nous qui les blâmerons de leur résolution De fait, ils auraient tort de se presser s'ils ne veulent pas aller se joindre de suite aux établissements nouveaux

Après une visite faite sous une pluie torrentielle de trois jours aux townships mis à part par le gouvernement d'Ottawa pour les canadiens-français, les délégués et colons des Etats-Unis restés à Dufferin ont dû partir dimanche ou lundi pour aller explorer aillieurs. Ils ont trouvé, dit-on, les townships de réserve complètement submergés et impraticables. Nous sommes à peu près sûr qu'ils seront satisfaits de leur seconde exploration. M. Latime, agent d'émigration, M. Têtu, agent local, et M LaRivière, délégué de la société de colonisation de Manitoba, les accompagnent.

Déjà, nous nous apercevons du renfort de nos colons canadiens par l'accroissement de la foule à l'Eglise, par une certaine activité toute nouvelle, par l'air de contentement qui règne partout, parmi les métis comme parmi les anciens colons.

L'organisation à Montréal d'une société de colonisation pour aider à diriger vers Manitoba les familles canadiennes françaises qui voudraient venir y chercher l'aisance et peut être la fortune, a une grande et belle mission à remplir. La colonisation de Manitoba par notre population n'est une menace pour personne ; au contraire, c'est ce qui peut arriver de mieux pour l'ouest et pour toute la confédération. Le canadien-français est émimemment social et civilisateur. Il sait s'accomoder de tous les régimes, et vivre en bonne amitié avec n'importe quelle nation, pourvu qu'on ne lui marche pas sur les pieds. Il n'est ni arrogant, ni mal élevé, ni égoïste. Il possède en général une excellente éducation de famille, cette éducation pieuse de la mère qui seule donne la politesse et l'aménité de manières de plus en plus rares de nos jours. Il est industrieux, travailleur, robuste à l'épreuve, et avec du soin finit toujours par se créer une certaine aisance, et faire instruire ses enfants

Telle est la classe de colons qu'il est nécessaire de trouver pour un beau pays comme celui de Manitoba, pour y développer une saine et vigoureuse civilisation, et y jeter les assises d'une population éclairée, intelligente, profondément chrétienne et en possession de riches et généreuses traditions nationales et religieuses.

Il n'est pas indifférent, sachons-le bien, pour un pays nouveau qu'on y pousse telle ou telle immigration. Il n'y faut pas que des producteurs à demi-civilisés ou sans civilisation, car le but de la société n'est pas seulement de produire des légumes, des céréales et de la viande de boucherie. Le regard de l'homme d'Etat doit se porter plus loin. Il doit se demander quelle espèce de société, quelle sorte de civilisation il va implanter dans ces vastes solitudes destinées par Dieu à nourrir des millions d'hommes, et si ces nouveaux peuples seront meilleurs que les anciens, plus doux, plus policés, plus heureux, plus prospères. Telle doit être sa préoccupation lorsqu'un homme reçoit de Dieu la sublime mission de créer une nation nouvelle, un pays nouveau, une province nouvelle.

Nous nous réjouissons donc de ce mouvement commencé par nos compatriotes des Etats-Unis. Ceux qui sont arrivés et que nous avons vus sont très fiers et tout heureux d'être ici ; puisse cette nouvelle se répéter et voler de bouche en bouche chez les deux cent mille canadiens-français qui vivent aujourd'hui perdus dans la confédération américaine !

Nous le répétons : un colon dénué de tout ne peut pas espérer de faire fortune en arrivant à Manitoba. La vie au contraire lui sera difficile pour commencer ; mais avec du travail, de la conduite et la bénédiction divine, il verra son état s'améliorer tous les jours. La terre est abondante ; elle est sans pareille pour la fertilité, et elle n'est pas cher. Pour le colon qui a quelques centaines ou un millier ou quelques milliers de piastres, la fortune ou plutôt une riche aisance lui ouvre les bras, s'il sait agir, choisir et cultiver. Nous conseillons encore et beaucoup l'immigration à Manitoba à ces familles canadiennes dont Dieu a béni la fertilité, mais que les pères sont inquiets d'élever convenablement avec le produit d'un seul et unique bien, dans nos anciennes paroisses du Bas Canada. Qu'ils le vendent ce bien ; qu'ils réalisent leurs deux ou trois ou quatre mille piastres ; puis, qu'ils se mettent sous la protection d'En Haut et qu'ils s'acheminent vers Manitoba. Jamais ils ne le regretteront de leur vie.

Il nous faut, de plus, à St. Boniface et ailleurs des marchands canadiens, des hommes d'affaires, des capitalistes, des hommes d'énergie et d'initiative ; mais surtout et avant tout des honnêtes gens. Les capitaux sont en demande à Manitoba ; mais nous voulons, nous, que nos capitalistes soient des honnêtes gens. Laissons les autres pays nous fournir ceux qui ne le sont pas ; il y en aura toujours assez.

Nous terminons ces quelques observations écrites au fil de la plume sur l'immigration par les paroles du titre que nous voudrions faire parvenir aux oreilles d'un quart de million de canadiens-français : "Venez, à Manitoba ! "Venez rejoindre des compatriotes ; "venez vous emparer d'un sol immense et magnifique ; venez y "chercher les moyens sûrs de placer "vos enfants autour de vous ; encore une fois, venez à Manitoba, "et venez y par milliers."

Voici la liste du deuxième groupe de canadiens français dernièrement arrivés :

De Sorel, Richelieu.

Alexis Antaya et sa femme, Noé Anselme Antaya, Alexis Antaya, Jean-Baptiste Antaya, Lucie Letendre, épouse de Noé Anselme Antaya et 4 enfants, Catherine Letendre épouse d'Alexis Antaya et 1 enfant,

De Woonsocket.

Isaï Lallie dit Marche-à-terre, Valentin Lallie dit Marche-à terre. Régis Bouré et sa Dame, Louis Hildedge Bouré, Délina Bouré, Edmire Bouré, Eliza Bouré, Exilda Bouré.

De Fall River.

Gilbert Lanciau,

De Stanbridge Station, Comté de Missisquoi.

Anaclet Bissonnet, Antoine Bissonnet, Amédée Bissonnet, Avila Bissonnet, Dolphis Bissonnet, Léa Bissonnet Josephine Bissonnet, Wilfred Bissonnet, sa Dame et 3 enfants.

De St. George Comté d'Iberville.

Amable Lamoureux et 4 enfants, Dame Frs. Lamoureux.

De St. Hyacinthe.

M. Tétreau.

NOUVELLES DU CANADA.

Le *Bien Public*, journal quotidien de Montréal, a cessé d'exister.

L'Hon. Malcolm Cameron est mort à Ottawa le 1er juin courant

Deux individus condamnés à mort viennent de s'échapper de la prison à Cuyaga, Ontario ; ils ont déjoué toutes les recherches jusqu'à ce jour.

Lord Dufferin vient d'être fait chevalier des ordres civils de St. Michel et de St. George.

Adam Gordon, membre du parlement canadien pour North Ontario est mort le 28 mai.

La Cour Suprème s'est ouverte à Ottawa lundi dernier pour la première fois.

Une troupe d'acteurs a fait le trajet de New-York et San Francisco en moins de 80 heures.

L'Honorable M. P. J. O. Chauveau fait la Revue Européenne de l'*Opinion Publique* sous la signature P. C.

Il se fait de grands travaux publics sur le chemin de fer du Pacifique Canadien à la Baie des Tonnerres.

M. Dash, nouvellement nommé député ministre de la justice, est entré en fonctions.

Le juge Dean, de Lindsay, ancien assistant ministre de la justice, est parti d'Ottawa.

Le gouvernement fédéral a définitivement transféré la propriété des Casernes des Jésuites à Québec au gouvernement local.

Une nouvelle banque canadienne, la banque St. Jean-Baptiste, vient d'ouvrir ses bureaux à Montréal. Succès et prospérité.

Sir Francis Hincks vient de publier deux lettres très-intéressantes dans le *Globe* sur les événements actuels qui se passent aux Iles Barbades.

La crue des eaux de l'Ottawa et du St. Maurice a cessé, et ces deux grands tributaires du fleuve-roi reprennent peu à peu leur niveau.

On s'attend que l'Intercolonial sera ouvert sur toute son étendue en juin.

Le trajet entre Halifax et la Rivière du Loup se fera en 22 heures.

Le Ministre de la Justice, l'Hon. M. Blake, est parti le 2 juin pour l'Angleterre ; le Ministre de la Marine, l'Hon. M. Smith, le remplace provisoirement.

L'Empereur du Brésil, Don Pedro, et sa suite sont descendus à Québec le 5 par la voie du St. Laurent.

Sa Majesté garde le plus strict incognito.

Il ne reste plus de Mennonites à Ontario. Ceux qui viendront sont encore en Russie : plus prudents ceux-là attendent des nouvelles avant de se mettre en route.

La Législature de l'Ile de Terreneuve vote tous les ans $95,000 pour

ses écoles. Cette somme se distribue entre toutes les dénominations religieuses suivant leur nombre.

—

L'Hon. M. R. W. Scott est parti le 12 d'Ottawa pour Philadelphie, où il remplacera l'Hon. M. Letellier comme Président de la Commission Canadienne.

—

Le 18 mai, le Juge McKay, présidant la Cour Supérieure à Montréal, a condamné le Prothonotaire à $40 d'amende pour négligence de se trouver à son poste à l'heure fixée pour l'ouverture de la Cour.

—

M. John Hyliard Cameron, avocat de réputation d'Ontario, consulté sur la constitutionalité de la loi sur la vente des spiritueux passée à la dernière session de la Législature de sette province, a condamné cette loi comme anti-constitutionnelle.

—

Dimanche, 22 mai, le Rév. Père Point, S. J., a célébré le cinquantième anniversaire de son ordination La cérémonie a eu lieu au Gesù, et rehaussée par la présence de Sa Grandeur Mgr. l'évêque de Gratianapolis.

—

Voici les noms des majors de brigades destitués par le gouvernement d'Ottawa qui opère des économies et auxquels il est accordé quatorze mois d'appointements, en considération de leurs longs services : Major Smith, Col. Hanson, Col. DeBellefeuille, Col. Duchesnay, Col. McCully, Col. Nicholas, Col. Sawyer.

—

M. Oscar Dunn, journaliste de talent, vient d'être chargé par le gouvernement de Québec de la rédaction du *Journal de l'Instruction Publique.* On annonce, d'un autre côté, la retraite de M. L. O. David de la carrière du journalisme politique. M. David était avec M. C. Beausoleil, aujourd'hui Syndic Officiel, le fondateur du *Bien Public* de Montréal.

—

Nous apprenons, écrit le *Caurrier de St. Hyacinthe*, que le Ministre de la Justice a écrit une lettre à M J. B Bourgeois, avocat de cette ville, lui offrant de suggérer son nom au Conseil des Ministres comme Juge de la Cour Supérieure pour le district d'Ottawa, à la place du Juge Lafontaine, résignataire. M. Bourgeois a répondu dans l'affirmative et, sous peu de jours, sa nomination sera un fait certain.

—

Les journaux de Montréal nous apprennent que jeudi, le 11 mai courant, les officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont offert à l'Hon. D. A. Smith, en reconnaissance des services qu'il leur a rendus, une adresse accompagnée d'un service de table en argent, évalué à $5,000.

La présentation s'est faite aux bureaux de la Compagnie à Montréal en présence de plusieurs amis de M Smith, par M. James Bissett au nom des officiers suivants :

William J. Christie, James A. Grahame, Robert Campbell, Charles Stuart, Robert Hamilton, George S. McTavish, William McMurray, William L. Hardisty, James Bissett, Richard Hardisty, John H. McTavish, William Charles, Alexander Munro, Lawrence Clarke, Roderick McFarlane, Joseph Hardisty, Henry Connolly, Peter W. Bell, Colin Rankin, Gavin Hamilton, Joseph Fortescue, Archibald McDonald, Robert Crawford, Horace Bélanger, William McKay, William H. Watt, John McIntyre, Peter McKenzie, Robert Williams, Hugh Ross, John Tait, Roderick Ross, Samuel K. Parson, William Flett, James McDougall, William T. Livock, Alexander R. Lillie, Julian S. Onion, James H. Lawson, Donald Ross, James L. Cotter, James M. Alexander, Henry J. Moberly, George McKenzie, William Clark, Alexander Matheson, William K. Broughton, John Wilson, Pierre d'Eschambeault, James B McKenzie, Ewen McDonald.

L'Hon M. Smith a répondu en termes appropriés à la belle adresse qui lui était présentée ainsi qu'au magnifique cadeau qu'elle accompagnait.

Politique Anglaise.

—

Le télégraphe nous a annoncé il y a quelques jours la fin de la comédie à laquelle l'affaire des Titres Royaux a donné lieu en Angleterre. Une dernière motion de non-confiance présentée le 10 mai à la Chambre des Communes par l'opposition, à ce sujet, a été rejetée par une majorité de plus de cent voix. Ce vote termine ce debat ridicule ; c'est le dernier acte du mélodramme monté par le parti libéral.

On s'explique difficilement, à distance, comment une question de ce genre a pu passionner à ce point les esprits dans un pays comme l'Angleterre, où l'on tient fort d'ordinaire à ne pas paraître disputer sur des mots et des noms. Le bill de M Disraëli, pour prier la Reine de prendre le titre d'Impératrice des Indes, a soulevé des tempêtes dans les Chambres et dans le royaume L'opposition libérale a jeté les hauts cris, comme si l'existence même de la Grande-Bretagne était en péril. Elle a vu dans le projet du gouvernement conservateur un danger pour la monarchie elle-même. Ce dernier argument, employé par les whigs, était pour le moins curieux. S'il eût été fondé, il indiquerait un singulier revirement en Angleterre, puisque les libéraux y seraient devenus les défenseurs ardents et vigilants de la Royauté, contre les conservateurs qui voudraient la saper.

Cet excès de zèle de la part de l'opposition aurait déjà quelque chose de louche, lors même que les raisonnements des chefs libéraux seraient justes. Mais on cherche vainement à découvrir les dangers que ces hommes perspicaces dénoncent à propos de ce projet inoffensif. En examinant bien la politique de M. Disraëli, on voit au contraire que le bill des Titres Royaux (*Royal Titles Bill*) n'est que le dernier article d'un programme longuement mûri par les chefs conservateurs, et qui a pour objet d'affermir l'empire de l'Angleterre et de relever son prestige, amoindri par cinq années de politique mesquine et maladroite sous le régime libéral.

Le parti *tory* a toujours été en Angleterre le champion de l'orgueil national, en même temps que celui des institutions monarchiques. Sous M. Gladstone, la Grande-Bretagne a singulièrement perdu de son importance : encore quelques années de cette pratique d'effacement et de paix à tout prix suivie par le gouvernement whig, et l'Angleterre serait devenue une puissance de second ordre, ne comptant plus dans le concert européen. C'est en s'inspirant de cette politique d'abstention, que le gouvernement anglais a laissé sans s'émouvoir dévaster et écraser la France en 1870. M. Gladstone était d'avis que les affaires du continent ne regardaient pas l'Angleterre, qui allait ainsi perdant peu à peu son prestige.

Depuis le retour des conservateurs au pouvoir, les choses ont changé d'aspect. La politique étrangère et extérieure de la Grande-Bretagne a subi une transformation complète, et les effets de la nouvelle attitude du gouvernement britannique sont déjà sensibles par le prestige qu'il a repris et le respect des puissances étrangères qu'il a reconquis. En 1874, lors des menaces de guerre faites par la Prusse à la France, le gouvernement anglais est intervenu d'une manière à la fois digne et ferme, et il a fait comprendre à l'Allemagne qu'elle aurait à compter avec l'Angleterre s'il lui prenait fantaisie de menacer de nouveau, pour satisfaire son ambition démesurée, l'équilibre européen et la paix des nations. Tout le monde rendit hommage en cette circonstance au courage et à la fermeté du gouvernement anglais.

En 1875, l'Angleterre prouva encore une fois qu'elle était prête à affirmer ses droits et à affronter le mécontentement des gouvernements étrangers, lorsque sa dignité et ses intérêts l'exigeraient, en prenant position en Egypte et à Suez, à la face de l'Europe. A la suite de l'agitation produite dans le monde diplomatique par l'achat des actions du Khédive dans la compagnie de Suez, un des ministres anglais, lord Derby, ministre des Affaires Etrangères, ne craignit pas d'avouer en public les vues de son gouvernement, en déclarant que la route des Indes était la question à laquelle il attachait le plus d'importance. Il agissait en conséquence, et l'Europe était libre d'en penser ce qu'elle voudrait.

En même temps, le prince de Galles partait pour un voyage officiel aux Indes, qui devait être, dans l'intention de M. Disraëli, et qui a été une manifestation et une affirmation, une manifestation de l'importance que l'Angleterre donne à son empire des Indes, et une affirmation de sa volonté de préserver cet empire contre les tentatives possibles des autres puissances.

C'est peu après le départ du prince de Galles que fut soumis au parlement le projet de loi qui priait la Reine d'ajouter à ses titres celui d'impératrice des Indes. Ce projet, en dépit de l'opposition des libéraux et d'une partie de la presse anglaise, a été voté et sanctionné. L'opposition ayant voulu revenir à la charge il y a quelques jours, pour blâmer le gouvernement d'avoir mené à bonne fin son entreprise, a subi un échec assez caractérisé. Qui ne voit dans tout cela une idée suivie, une idée patriotique, qui a l'empire colonial de l'Angleterre et sa politique étrangère pour objets. L'Europe sait maintenant que l'Angleterre a abandonné la politique de laisser faire, adoptée par M. Gladstone, qu'elle est décidée à maintenir sa dignité et à soutenir ses droits ; qu'elle tient à ses colonies et surtout à son empire des Indes, à tel point qu'elle est prête à défendre le sol indien comme celui des Iles Britanniques elles-mêmes, puisque la Reine est devenue impératrice des Indes. C'est un résultat qui a son importance. M. Disraëli a réussi a réparer les fautes commises par M Gladstone, qui avait détruit le prestige de l'Angleterre en Europe, et qui travaillait pour lui faire perdre ses colonies en Asie comme en Amérique Ce n'est pas à lui maintenant de venir reprocher à M. Disraëli sa conduite et de l'accuser même de porter atteinte à la grandeur de l'Angleterre.

Le mécontentement et les railleries affectées de la presse continentale, à propos du bill des titres royaux, suffiraient d'ailleurs pour prouver que M. Disraëli a bien fait au point de vue des intérêts anglais.

Les libéraux anglais ont voulu chicaner sur le titre d'impératrice, que ces démocrates trouvent trop *républicain*, attendu que la plupart des empires ont eu une origine républicaine. Cependant le czar de Russie est bien un empereur ; l'Angleterre est bien désignée dans les documents officiels sous le nom d'Empire britannique (British Empire) ; les journaux anglais parlent tous les jours de l'Empire des Indes ; le parlement *Impérial.* Pourquoi le souverain de la Grande-Bretagne ne s'appellerait-il pas l'Empereur des Indes ? Les Indes ne lui appartiennent-elles pas ? Charles-Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, s'appelait aussi empereur du Mexique et du Pérou. Dom Pedro 1er, roi du Portugal, au commencement de ce siècle, érigea sa colonie du Brésil en empire, et s'appela empereur du Brésil. Il y a donc des précédents.

Les journaux français ont découvert une autre objection : c'est que l'Inde n'appartient pas toute entière à l'Angleterre, attendu que la France y possède deux ou trois postes. Cette difficulté n'en est pas une : comme argument, ce n'est pas fort. C'est comme si les Anglais voulaient contester au roi Alphonse le droit au titre de roi d'Espagne, attendu qu'une partie du territoire espagnol, Gibraltar, appartient à l'Angleterre.

(*La Minerve.*)

Nouvelles D'Europe.

(*Résumé Télégraphique.*)

—

Berlin, 12. -La rumeur annonçant la réunion d'une conférence européenne au sujet des affaires de Turquie, est prématurée, mais il est probable que la question de la convocation d'un congrès sera agitée, si surtout la Turquis suggère ce moyen.

La première conférence des trois chanceliers impériaux, le comte Andrassy, le prince Gortschakoff et Bismark, a eu lieu hier à la résidence du prince Bismarck. On dit que la note du comte Andrassy formera la base des conférences.

—

Berlin, 12.—On dit qu'à leur conférence d'hier, les trois chanceliers ont décidé de s'abtenir, pour le moment du moins de toute intervention militaire en Turquie, et que le comte Andrassy s'est montré très satisfait de cette résolution.

—

Londres, 12.—L'ambassadeur turc a reçu instruction d'exprimer aux représentants des grandes puissances le vif regret que la Porte avait éprouvé à la nouvelle des outrages de Salonique, et de donner l'assurance que les coupables seraient châtiés. Il a aussi reçu mission de déclarer que la Porte veut se rendre aux désirs des trois empereurs, au sujet de l'exécution du programme tracé dans la note du comte Andrassy, et qu'elle ne soulèverait aucune objection ou sujet des garanties qui pourraient être demandées par les puissances.

Le *Times* d'aujourd'hui publie un article très flatteur, félicitant les Etats Unis des succès de l'inauguration de l'Exposition du Centenaire.

—

Havane, 13.—Des nouvelles de St. Thomas en date du 7 mai, annoncent que 450 personnes ont été arrêtées aux Barbades. Les prisons sont remplies, et c'est pour cette raison que les arrestations ont cessé. Il y a eu grande destruction de propriétés.

On estime que les dommages causés équivalent à la valeur d'une récolte capable d'approvisionner l'Ile.

On craint le renouvellement de la révolte, si le parti du gouvernement reste sourd aux griefs de la population.

—

Londres, 13.—Le correspondant du *Times* télégraphe ce qui suit de Constantinople;

Une panique générale règne ici. Les basses classes parmi les Mahométans achètent des poignards et des pistolets avec de l'argent fourni par des personnes qui complotent la chute du sultan et du gouvernement ainsi que le massacre et le pillage des chrétiens.

Les Musulmans insultent et menacent les Grecs et les Arméniens, leur disant de se préparer à une mort prochaine.

Les voyageurs partent en masse. Les résidents européens renvoient leurs familles.

La présence d'une escadre européenne et l'organisation d'une milice volontaire européenne peuvent seule éloigner les alarmes.

L'insurrection Bulgare s'étend encore, et on craint des désordres.

—

Rusticak, 13.—Une dépêche de Berlin au *Times* dit que l'escadre allemande n'a pas encore reçu ordre de se rendre dans la Méditerranée. L'Allemagne cettendra, auparavant de prendre cette mesure, le résultat de l'enquête sur l'outrage de Salonique.

—

Londres, 13.—*L'Army and Navy Gazette* dit que l'escadre anglaise, dans la Méditerranée, a reçu ordre de se réunir à Smyrne, en vue d'un conflit avec la Turquie.

—

Naples, 13.—Deux autres frégates cuirassées, sous les ordres de l'amiral Viry, sont parties pour Salonique.

—

Raguse, 13.—Des nouvelles de source slave annoncent qu'il y a eu hier une bataille près de Bisses, dans laquelle 700 turcs et 1,000 insurgés ont été tués.

Les turcs de Scutari ont organisé des réjouissances, à la nouvelle de l'assassinat des consuls allemand et français à Salonique

—

Berlin, 14.—Les trois empires sont arrivés à une entente parfaite sur la question turque; ils sont animés d'intentions pacifiques. Les décisions qui ont été adoptées ont été soumises aux ambassadeurs français, anglais et italien.

A la suite des décisions prises à la conférence, demande o été faite à la Turquie de prolonger l'armistice qu'elle avait accordé aux insurgés, dans le but de donner le temps nécessaire à l'exécution des réformes et de faciliter des négociations de paix. Les puissances ont aussi l'intention d'augmenter les forces navales de Santari, afin de pouvoir protéger plus efficacement les chrétiens.

Berlin, 14—Malgré le ton des journaux de cette ville, on considère dans les cercles politiques que les changements ministériels en Turquie sont favorables aux réformes. Le nouveau grand Vizir est entièrement favorable aux réformes et l'énergie du nouveau ministre de la guerre est bien connue ; nul doute qu'il saura protéger les chrétiens contre le fanatisme des turcs.

—

Paris, 15.—Le prince Jérome Napoléon a été élu député d'Ajaccio.

—

Salonique, 15—Il est annoncé officiellement que 18 arrestations ont été faites outre celles précédemment rapportées.

—

Athènes, 15—Les Turcs renforcent leurs positions sur les frontières de la Grèce. Celle ci va prendre de semblables mesures.

—

Constantinople, 15—Il est déclaré officiellement qu'on croit que les troubles dans la Bulgarie cesseront prochainement. Les insurgés ont été défaits avec de grandes pertes dans plusieurs engagements. Beaucoup ont fait leur soumission.

Des vaisseaux de guerre additionnels de la Russie, de l'Italie et de la Grèce sont arrivés ici.

—

Londres, 15.—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Lowther, sous secrétaire du département des colonies, a dit qu'il n'y avait pas raison de croire que c'était l'intention de bombarder les villages sur le littoral du Dahomey, mais un blocus y sera ordonné, commençant le 1er juillet.

—

Berlin, 15—Le mémorandum concernant les troubles de la Turquie, qu'ont arrêté les trois chanceliers impériaux à leur conférence ici la semaine dernière a été communiqué aux puissances garantes. Tout en maintenant comme base, la note du comte Adrassy, il concède la prise en considération des réformes demandées par les chefs insurgés.

Les ambassadeurs français et italien ont donné avis de de leur entier concours au résultat de la conférence.

Quatre cuirassés et un vaisseau rapide d'Allemagne se rendront à Salonique la semaine prochaine.

—

Londres, 16—Une depêche au *Daily News* dit que l'escadre française qui est partie pour Salonique a 31 canons et 1,270 hommes; l'escadre allemande a 90 canons et 5,000 hommes.

Le correspondant de *News* à Constantinople, écrit que le Sultan a donné $50,000 sur sa cassette, pour le paiement des employés.

L'agence télégraphique russe annonce qu'il est certain que l'Angleterre donnera son adhésion aux mesures adoptées par la Conférence.

—

Paris, 16.—Le *Journal Officiel* publie la nomination de M. de Marcère comme ministre de l'intérieur.

Elu à l'Assemblée en 1871, M. de Marcère a pris place au centre gauche, et a voté pour la loi départementale, la dissolution des gardes nationales, le pouvoir constituant, le traité douanier, et le retour de l'Assemblée à Paris; contre la proposition Ravinel, le cautionnement des journaux, et le maintien des traités de commerce.

M. de Marcère a toujours soutenu avec chaleur la thèse de l'établissement de la République conservatrice.

—

Londres, 16—Le président anglais de Zanzibar a fait un traité avec le Sultan pour l'abolition de la traite des esclaves. Les contraventions à cette loi seront punies par les peines les plus sévères.

—

Paris, 16—M. Ganini, bonapartiste, a été élu à la Chambre des Députés par la ville de Corte, Corse.

—

Londres, 16.—Les nouvelles de Salonique montrent que le nombre total des arrestation opérées à la suite de l'émeute, a été de 51. On a commencé une enquête préliminaire et dans la ville l'agitation diminue tous les jours.

—

Londres, 18—L'agence télégraphique russe a recu une communication particulière, l'informant que la population de Constantinople était toujours mécontente et qu'elle considérait que les changements faits dans le gouvernement n'étaient pas suffisants. La panique ne fait que s'accroitre parmi les européens, et les consuls prennent toutes les mesures que leur conseille la prudence.

Lord Stratford Radcliffe, ancien ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, à écrit au *Times* pour démontrer combien il serait important d'établir une convention entre le Sultan et les puissances arbitres, dans le but de donner aux chrétiens le libre exercice de leur culte et une part dans l'administration des affaires publiques. L'exécution de ces réformes serait confiée à une commission mixte dont les membres ne relèveraient que de leurs gouvernements respectifs.

—

Constantinople, 18—De nouveaux bâtiments de guerre français et autrichiens sont arrivés dans le Bosphore.

—

Londres, 18.—Une dépêche de Berlin, à l'agence Reuter, dit que les résolutions adoptées à la conférence des trois chanceliers impériaux ont été soumises aux puissances. Elles demandent un armistice de huit semaines et l'octroi de secours pour relever les maisons des insurgés et des réfugiés Les consuls demeurant dans les différents districts, aidés de délégués spéciaux, auront à s'occuper de l'exécution des résolutions. Sur tous les autres points la convention a accepté les vues de la note du comte Andrassy.

—

Paris, 18—Senor Machain, ministre du Paraguay, présentera demain ses lettres de créance au président MacMahon et les relations de la France avec ce pays, interrompues depuis 1872, se trouveront ainsi rétablies.

—

Londres, 18—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, le très honorable Geo. Ward Hunt, a annoncé qu'une partie de l'escadre anglaise, dans la Méditerrannée, avait reçu ordre de se rendre à Salonique et dans le Bosphore.

Des lettres de Constantinople, portant la date du 12, disent que l'agitation, durant les trois derniers jours, a été si grande que les "softas" tel est le nom qu'on donne aux turcs attachés aux Mosquées, comme prêtres ou autrement, sont les véritables maitres de la situation; leur nombre est de 10,000 environ et leur influence est considérable. Ils ne craignent pas d'employer les menaces contre le sultan et ses ministres et quelque fois contre les chétiens, quoique dans ces derniers temps ils se donnent comme les alliés de ces derniers.

Hier, grand nombre d'entre eux se sont rendus au Palais et ont demandé la démission du Grand Vizir qui est en même temps ministre de la guerre. Le Sultan résista une heure, mais cédant à la clameur populaire, il demanda la résignation du Vizir.

Il n'y a à Constantinople que 1,600 soldats réguliers; et comme en cas d'émeute les corps volontaires ne seront d'aucun secours, la ville se trouve entièrement à la merci des "softas."

Des bandes de "softas" ont parcouru les rues, durant ces trois derniers jours, demandant la démission de Mohamed Medin Pasha, qu'ils accusent d'être sous l'influence de la Russie.

Des menaces sont dirigées contre les chrétiens; il y a eu deux ou trois meurtres, et la police est impuissante; en un mot, Constantinople est en révolution. Les "softas" ne sont pas satisfaits de la nomination de Mehmet Rushdi comme Grand Vizir; ils demandent que Midhat Pasha soit mis à sa place, et que Mehmet Rushdi soit président du Parlement National.

NOUVELLES LOCALES.

— Les grains ont une magnifique apparence dans toute la Province.

— Tout donne à espérer que la récolte de foin sera abondante.

— Il a plu hier et mardi; le vent venait du nord-est

— Le gouvernement fait en ce moment réparer le pont de la Rivière la Seine.

— On se prépare à St. Boniface à chômer dignement la fête nationale du 24 juin.

— On prétend que si les beaux temps continuent les fraises seront en abondance.

Nous ne parlons ici bien entendu que de la ville naissante et nullement de la paroisse.

— Le Surintendant des Ecoles Catholiques fera sous peu ses visites ordinaires.

— Un grand nombre de métis sont partis du commencement de la semaine pour aller mener des charges au Fort Ellice ou Riv Castor.

— Le "Club de Manitoba," de Winnipeg, fait construire un magnifique édifice en brique sur la grande rue.

— Les hivernants commencent à arriver; ils sont unanimes à dire que les chemins sont affreux entre le Portage et la Riv. Castor.

— On annonce la nomination de M. le Lieut.-Gouverneur Morris au Poste de Surintendant en-chef des affaires sauvages pour Manitoba.

— Près de $2,500 viennent d'être souscrites pour organiser l'exposition provinciale à Winnipeg en octobre prochain. Avis à nos cultivateur.

— Les importations de Manitoba en mai 1875 ont été de $34,426,76; celles de la même époque cette année s'élèvent à $92,756,75.

— MM. Roy et Sicotte ont ouvert un magasin d'épiceries à St. Boniface ces jours derniers. Ils invitent leurs amis à leur faire visite.

— Les tempêtes de pluie de la semaine dernière ont amené une hausse de plusieurs pieds des eaux de la Rivière Rouge.

— Le *Witness* de Montréal encourage les canadiens français de la province de Québec et des Etats-Unis à émigrer à Manitoba.

— Plusieurs citoyens de St Boniface ont orné leurs parterres en y plantant des arbres fruitiers et autres, importés du Canada.

— D. Carey Ecr., Prothonotaire, a loué la maison de M. O. Monchamp à St. Boniface et y déménage en ce moment de Winnipeg.

— La santé de M. McDermott, l'un des plus vieux et des plus riches citoyens de Winnipeg, inspire à sa famille et à ses amis de vives inquiétudes.

— On dit que M. Alex. Begg, Auditeur de la Province, s'en vient lui aussi demeurer à St. Boniface. Il aurait loué la jolie maison de M. Elie Tassé.

— M. F. Chénier, M. P. P. de la Baie St. Paul et Régistrateur est à Winnipeg ces jours-ci. Madame Chénier avec sa sœur est arrivée dernièrement du Canada.

— MM. O. Garnot et M. Foucher ont été nommés par le Procureur-Général, l'un Assistant Greffier et l'autre Traducteur et Huissier Audiencier pour le terme de juin courant.

— Mgr. l'Archevêque a officié dimanche dernier, jour de la Pentecôte, et M. le Curé Dugast a donné le sermon du jour. La fête a été pleine de solennité et de grandeur.

— Un certain nombre des canadiens arrivés la semaine dernière ont obtenu de Mgr. Taché une certaine quantité de terrain prêt à recevoir la semence, et ont semé de l'orge et des patates.

— De St. Boniface, on entend le bruit causé par le déchargement des lisses de chemin de fer à l'embouchure de la rivière La Seine. Quand entendra t on le sifflet des locomotives?

— On dit que les RR. SS. de Jésus-Marie, qui dirigent l'Académie Ste. Marie de Winnipeg avec tant de succès, vont entreprendre sous peu la construction d'un grand Pensionnat.

— Une quarantaine de canadiens-français nouvellement débarqués à Dufferin ont pris des *homesteads* dans un township voisin de la frontière. On dit que les nouveaux venus sont enchantés du pays.

— On nous prie d'informer les canadiens qui arrivent qu'il y a de magnifiques terres à vendre dans toutes les paroisses à des prix variant de $100 à $1000 avec termes. Il y en a aussi à louer ou à affermer.

— M. Frank Lynn vient de donner le dernier coup de pinçeau à un superbe portrait à l'huile de Sa Grâce Mgr. Taché. Tous ceux qui ont vu cette œuvre d'art, s'accordent pour faire l'éloge du talent de l'auteur.

— Les délégués et colons canadiens sont très satisfaits, dit-on, des terres qu'ils ont choisies en arrière de la réserve de la Rivière aux Roseaux. Nous les attendions hier avec leur dévoué agent M. Lalime.

— On annonce que M McLean, traversier de St. Boniface, va commencer sous peu la construction d'un grand moulin à farine près des baraques des immigrés, sur la pointe nord de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine.

— Les RR. MM. Giroux, curé de la Pointe de-Chênes et Filion, curé de Ste. Agathe, étaient hier à l'archevêché de St. Boniface. Le R. M. Samoiset accompagnait Messire Filion. Le R. P. Allard, de St. Charles s'était aussi joint à ce concours, ainsi que Messire St. Pierre, de la Baie St. Paul.

— On attend de jour en jour le R. P Souillier, visiteur général des RR. PP. Oblats qui sera accompagné du R. P. Antoine, Supérieur du Canada. Un renfort de religieuses de la Charité doit également être en route pour St. Boniface. Le R. P Lacombe les accompagnerait. Ces dévouées sœurs de la charité sont destinées pour le Nord et l'Ouest.

— Parmi les canadiens arrivés la semaine dernière nous avons eu le plaisir de saluer MM. Germain, frères, d'Ottawa, qui viennent établir à Manitoba une maison de commerce. Ces messieurs appartiennent à une excellente famille d'Ottawa, et l'aîné était dans les affaires avant son départ. Ils ouvrent leur magasin chez M. Devlin, grande rue de Winnipeg. Nos meilleurs souhaits pour le succès de nos entreprenants compatriotes.

— Le terme criminel de la Cour du Banc de la Reine s'ouvre samedi prochain le 10. Il n'y a qu'une cause d'inscrite sur le régistre, le vol d'une paire de bottes, qui appartienne à la Province. Le terme sera par conséquent consacré presqu'en entier au procès des trois américains accusés d'avoir massacré des sauvages anglais dans les territoires du Nord Ouest. Le terme civil, *Trinity term*, s'est ouvert mardi le 5 courant.

— Tous nos compatriotes récemment arrivés ont été agréablement surpris de la condition intellectuelle et matérielle de notre province. Ils avouent qu'ils ne pensaient guère voir un état relativement aussi avancé de civilisation et de progrès. La richesse extraordinaire du sol contribue dans une grande mesure à créer chez eux la meilleure impression.

— Le *Free Press* parle de la boue de St. Boniface comparée aux trottoirs de Winnipeg. Il est possible que St. Boniface, les jours de pluie, rappelle un peu et de loin le souvenir des rues liquides de Winnipeg en 1873: mais quand on songe au prix fou que leurs trottoirs coûtent à nos voisins, la boue de St. Boniface devient légère aux pieds. D'ailleurs, il est une chose entr'autres dont St. Boniface peut se vanter avec orgueil, c'est de n'avoir pas une seule cantine ou auberge, tandisque Winnipeg en est couverte comme d'une vermine.

— La population de la future ville St. Boniface s'accroit sensiblement. On y compte maintenant trente-cinq maisons occupées par plus de quarante-cinq familles, donnant près de trois cents personnes. Beaucoup plus d'hommes que de femmes Il y a de dix à douze menuisiers et charpentiers, un meublier, un forgeron et mécanicien, un boulanger, un boucher, quatre maîtres de pension, deux épiceries, deux cordonniers, un *teamster*, une imprimerie (où naturellement l'on exécute toute espèce d'ouvrages de goût, etc., etc. comme ailleurs), une fabrique de laine silencieuse depuis deux ans, quelques fonctionnaires du gouvernement, deux ou trois meuniers, un médecin, deux avocats qui n'exercent qu'à Winnipeg, un Collége, un Couvent, un Hôpital Général, un Archévèché une Eglise Métropolitaine, etc., etc.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

L'empereur du Brésil, Dom Pedro, ou Jean Charles Léopold Solvador-Bibiano François Xavier de Paule-Léocadio Michael-Gabriel-Raphael-Gonzague-Pedro, vient d'avoir la douleur de perdre sa tante, la princesse Isabella Maria Concepcion-Jane Charlotte-Gualberta-Anna-Frances-de-Assisi Xaviera-Paula-d'Alcen-

tara-Antoinette Raphaela-Michaela-Gabrielle-Joachina-Gonzaga.

Cette estimable princesse avait 75 printemps et seulement 18 noms.

—

Nous lisons dans un des derniers numéro du *Citoyen* de Marseille:

M. Claudio Janet a donné semedi soir au Cercle de Provence une conference d'un vif intérêt. *La race française dans l'Amérique du Nord.* Tel était le sujet choisi par l'éminent auteur du livre sur les Etats-Unis, dont la première édition vient d'être épuisée. On ne saurait dire tout ce qu'il y a eu de charme dans le récit fait par le savant conferencier, de l'origine et du développement actuel du Canada. Contraste affligeant! cette France d'autrefois, appelée un instant la France nouvelle, a pu se débarrasser de toute trace de son ancien régime, sans révolution et sans secousse. Aujourd'hui, sous la suzeraineté à peu près nominale de l'Angleterre, elle jouit d'un système représentatif dont la sincérité et la sagesse pourraient faire envie même à ses voisins Il y a peu d'années, un riche citoyen de New-York, naturalisé Canadien par goût, disait dans une assemblée délibérante à ses nouveaux concitoyens: "Le Canada n'a aucune raison de s'annexer aux Etats-Unis, il appartiendrait bien plutôt aux Etats-Unis de s'annexer au Canada."

M. Janet nous a dépeint dans un touchant langage, les regrets et les souvenirs toujours vivaces de ces frères d'Amérique. Il a rappelé le passage à Marseille de leurs zouaves pontificaux répondant avec empressement à l'appel de Lamoricière, et si bien appréciés du général Kanzer, qui les appelait ses fidèles castors.

Peuple heureux chez lequel la foi est toujours vivace, où la religion a consérvé toute son autorité, et où le clergé a conquis une pleine indépandance, à eux plus qu'à nous, il appartient de se plaindre, de notre séparation qui nous les a arrachés: Un d'entr'eux rappelant à M. Janet la parabole de l'Evangile, lui disait avec une charmante bonhomie: dans cette occasion ce n'est pas le fils, c'est le père qui a été prodigue."

Nous aimons à penser que M Janet ne gardera pas longtemps en portefeuille ce chapitre nouveau à ajouter à son beau livre, mais à ceux qui auront le plaisir de savourer la lecture de l'écrivain, nous pourrons dire avec raison: "Que serait-ce donc si vous aviez entendu l'orateur?"

—

Nous avons déjà dit qu'en certains endroits nos amis les américains n'aimaient pas le voisinage des Canadiens. C'est une lubie qu'ils ont ces braves Jonathans. Or, dans le village de West Boylston, près de Worcester, il y a de tels Américains La population canadienne est passablement forte et habite une partie de la commune, pendant que les Jonathans habitent l'autre Au commencement de mai, une propriété située dans le centre du village américain, devait être vendue à l'encan. MM. les Yankees n'avaient passouflé mot de la vente aux Canadiens. Les petites affiches n'avaient pas franchi les limites du quartier américain, on tenait le tout sous silence. Mais pas si bêtes nos canadiens Trois ou quatre eurent vent de l'affaire et l'un d'eux, Mr. Honoré Lemaitre Auger, possesseur d'une petite fortune, résolut de revendiquer l'honneur du nom canadien.

A l'heure annoncée, il était sur les lieux. Les américains souriaient entre eux de voir un cordonnier canadien au nombre des enchérisseurs d'une des plus belles propriétés du village.

M. Lemaître Auger monta l'immeuble jusqu'à $3,635. L'encanteur reçut ordre d'arrêter la vente pendant vingt minutes.

Les Américains commencèrent à ouvrir les yeux et à s'inquiéter On délibera et on dit à l'encanteur d'adjuger la propriété dès que $3,700 serait offerts. Un Irlandais qui avait entendu cela, vint avertir M. Auger.

Les vingt minutes écoulés, l'enchère fut reprise. Un Américain offrit $3,685, Mr. Auger offrit de suite $3,700. Et cependant on ne lui adjugea pas la propriété. Oh! non, c'était un Canadien!! Rendu à $3,765, l'encanteur désespérant de vaincre M. Auger, lui adjugea limmeuble.

Mr. Auger donna de suite un accompte, afin que le marché fut considéré clos.

Le lendemain, un dimanche, Mr. Auger résolut de profiter des sots préjugés de ses compétiteurs à l'enchère. Il prit une voiture et invita deux ou trois amis, avec des enfants et les mena voir sa nouvelle propriété. Les hommes avaient chacun *une longue pipe de plâtre* et fumaient comme des engins. Les enfants avaient reçu ordre de jouer et de faire un peu de bruit. M. Auger désignant un des plus beaux sites prononçait souvent le mot *shop*; voulant faire comprendre qu'il bâtirait une boutique de cordonnier, à cet endroit.

Le tout était bien joué. Dès le lendemain le propriétaire de l'immeuble menaçait M. Auger de ne pas lui accorder son titre. Mais notre amis ne s'en laissa pas imposer. Il avertit le frère Jonathan, qu'il allait à la banque chercher son argent et que, s'il faisait des frais pour la propriété, ils devaient lui être tous remboursés. Je ne voudrais pas vendre cette propriété pour $4,000 dit le propriétaire.

Donnez moi $4,000 répondit Mr Auger et vous aurez la propriété. Le lendemain Mr. Auger venait à Worcester et retirait une forte somme de la banque d'épargnes, perdant $25 d'intéret pour la retirer. Il se rend à West Boylston. Nos amis les Américains s'étaient cotisés ensemble et avaient formé une somme assez ronde. L'expropriétaire vint trouver M Auger et lui offrit de reprendre sa propriété pour $4,000. C'est bien, dit notre compatriote, j'y consens à condition que vous me remboursiez les intérêts que je perds sur l'argent que j'ai retiré et mes frais de voyage. Frére Jonathan y consentit et paya à Mr Auger $235 et ses frais de dédommagement Jolie spéculationsur le fanatisme Sans avoir déboursé un seul sou. Mr. Auger recevait $ 235 de profits pour avoir su faire comprendre à certaines gens que le canadien français a droit au respect et qu'il faut compter avec lui, quand il le veut. Nous félicitons Mr. Lemaitre Auger de ce joli tour qu'il n'avait entrepris de jouer que pour l'honneur du nom canadien.—*Le Travailleur* du 18 mai.

Nous avons le plaisir d'annoncer que MM. Geo. Roy et N Sicotte ont ouvert un magasin d'épiceries à St. Boniface, en face de la traverse, dans la maison autrefois occupée par Mme F. A. M. Foucher.

GEO. WOODS & CO.'S PARLOR ORGANS.

Excel in Quality of Tone, Thorough Workmanship, Elegant Designs and Finish, and Wonderful Variety of their Combination Solo Stops, Eoline, Vox Humana, and Piano. The latter never requiring Tuning, and giving the Organ the Brilliancy and Promptness of the Piano.

These remarkable instruments possess capacities for musical effects and expression never before attained. Adapted for Amateur and Professional, and an ornament in any parlor. ☞ Beautiful New Styles now ready.

GEO. WOODS & CO., Cambridgeport, Mass.

WAREROOMS: 608 Washington St., Boston; 170 State St., Chicago; 16 Ludgate Hill, London.

THE VOX HUMANA—A leading Musical Journal of selected music and valuable reading matter. By mail for $1 per year, or ten cents a number. Each number contains from $1 to $2 worth of the finest selected music. GEO. WOODS & CO., Publishers, Cambridgeport, Mass.

LOTERIE AU PROFIT

DES

RR. SS. Grises de Montreal.

OBJETS DE LA LOTERIE.

1.—Un emplacement à St. Boniface, rue Grandin, No. 314......	$300 00
2.—Un emplacement, près du Village de Chateauguay, sud-est de la rivière, 45 p. x 120 p. avec une maison en pierre, bonne résidence, valeur.........	$1200 00
3.—6 lots de terrain, à la Côte St. Antoine, (rue St. Olivier) estimés, chacun à $550............	3300 00
4.—5 lots de terrain à la Pointe St. Charles (rue de la Congregation) estimes, chacun à $450..	2250 00
5.—Une belle Harpe, à double action richement dorée, valeur..	400 00
6.—Un très-beau bracelet en o, avec diamant, valeur...........	100 00
7.—Un tableau sur toile, "Ecce Homo," par Carlo Dolci, peintre italien.........................	100 00
8.—Un bon cheval de trait, valeur	100 00
9.—2 lots de $60 chaque (1 pendule de cheminée ornamentée et une montre en or), valeur...	120 00
10.—7 lots de $30 à $50 chaque, (1 statue en bronze, une voiture d'hiver, un châle en dentelle, et divers objets d'art val.	280 00
11.—10 lots de $20 à $30 chaque, divers objets......................	250 00
12.—20 lots de $15 à $20 chaque, divers objets........................	350 00
13.—30 lots de $10 à $15 chaque, divers objets.........................	375 00
14.—40 lots de $6 à $10 chaque, divers objets..........................	320 00
15.—50 lots de $4 à $6 chaque, divers objets..........................	250 00
16.—75 lots de $3 chaque, divers objets.................................	225 00
17.—150 lots de $2 chaque, divers objets.................................	300 00
18.—25 lots de $1 chaque, divers objets.................................	200 00

601 lots Valeur totale des lots $10,420 00

100,000 BILLETS

Président Honoraire.—Son Honneur le Dr. Hingston, Maire de Montreal.

Secrétaire.—Rev. M. Bonnissant, P. S. S. S'adresser à M. le Secrétaire de l'Archevêché de St. Boniface

Winnipeg. 23 Mars, 1876. 3mL56

AVIS.

LES personnes en comptes avec le Gouvernement Provincial sont par le present notifiées qu'à partir de cette date, on exigera ces comptes en double avec l'indication du service ou Departement pour lequel l'ordre a été donné.

Les pièces justifiant de l'exécution de l'ouvrage ou de la livraison des objets, le même que la réquisition ou l'ordre devront accompagner les comptes.

Les personnes en compte courant avec le Gouvernement devront rendre leurs comptes tous les mois.

ALEXANDER BEGG,
Auditeur.

Bureau de l'Auditeur, Hôtel du Gouvernement, 1er Mai, 1876. } j-n-o L58

La plus grande Merveille DES Temps Modernes.

HOLLOWAY'S PILLS & OINTMENT

Les pilules purifient le sang, rectifient tous les désordres du foie, de l'estomac, des regnons et des intestins, et sont des plus précieuses dans tous les cas d'indisposition auxquelles sont sujettes les personnes du sexe.

Le Liniment est le seul remède sûr pour maux de jambes, vieilles blessures, et ulcères de n'importe quelle durée. Il est sans égal pour bronchite, diphterie, rhumes, refroidissements, goutte, rhumatisme et toutes les maladies de peau.

BEWARE OF VILE AND ABOMINABLE COUNTERFEITS

Je crois de mon devoir de déclarer que mes Pilules et mon Liniment ne sont ni fabriquées, ni vendus dans aucune partie des Etats-Unis.

Chaque pot et chaque boite porte le timbre du Gouvernement Anglais, avec les mots, *Holloway's Pills and Ointment, London*, gravés dessus. Sur l'étiquette se trouve l'adresse 533, *Oxford Street, London.*

De misérables contrefaçons des Pilules et du Liniment Holloway se fabriquent et se vendent sous le nom de "*Holloway and Co.*" par J. F. Henry, Curran & Co., Droguistes, de New-York, avec la prétendue marque de Commerce comme suit:

Au Canada, les principaux marchands en ces contrefaçons sont

LYMAN, CLARE & CO.,
NORTHROP & LYMAN, et
LYMAN BROTHERS & CO.,

qui les achetent à bas prix de J. F. Henry, Curran & Co., de New-York, et les revendent ensuite aux Detaillants peu scrupuleux qui les fournissent au public comme les Pilules et le Liniment véritables, fabriques seulement au No. 533, Oxford Street, London, et qui se trouvent dans les maisons suivantes, savoir:

EVANS, MERCER & CIE., Montreal
AVERY, BROWN & CIE., Halifax, N. E.
T. B. BARKER ET FILS St. Jean, N. B.
ELLIOT ET CIE., Toronto.

qui les importent directement de

THOMAS HOLLOWAY,
533 Oxford Street, W. C.

London, 1er Janvier, 1876. 1-a-a L99

Entrepot Medical

DE

M. BANKS,

CHIMISTE ET PHARMACIEN.

Assortiment complet de toutes les Drogues, Medecines et articles qui se trouvent dans une pharmacie de première classe.

Prescriptions de Médecins et Recettes de famille préparées avec soin.

Se souvenir du local qui se trouve vis-à-vis la Bâtisse du Nouveau Marché.

Winnipeg, 5 Mai, 1876. 6m. 48L.

W. H. LYON,

GRANDE-RUE,—WINNIPEG,

Vis-à-vis le Nouveau Bureau de Poste,

—IMPORTATEUR—

DE GROS ET DE DETAIL,

COMMERÇANT EN PRODUITS, ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS, CIGARES, CHAUSSURES

et

MARCHAND A COMMISSION EN GENERAL.

Cette Maison donne toute son attention aux consignations de produits et de toute espèce de Marchandises qui lui sont faites; il en est rendu compte sans délai.

Avances libérales faites sur des consignations

Winnipeg, 15 Mai, 1876. 3m

AVIS

—

LE MAGNIFIQUE CHEVAL

"Jeune Canadien,"

Importé ici l'été dernier, a remporté le 1er prix à la dernière Exposition du Comté de Selkirk.

C'est le plus joli cheval qui soit venu à Manitoba et le Nord-Ouest.

Tous ceux qui désirent améliorer la race de leurs chevaux feraient bien d'en profiter durant la saison qui va commencer.

Pour les conditions et autres informations s'adresser au propriétaire, à St. Boniface, près de la Traverse.

OCT. ALLARD,
Proprietaire.

St. Boniface, 9 Mars 1876. L77

Papeterie! Librairie!

WASHINGTON FRERES,

GRANDE RUE-WINNIPEG.

Presque en face du nouveau Bureau de Poste.

Nouvelles marchandises arrivées consistant en livres d'école, papeterie, livres, cahiers de musique, ouvrages poétiques, livres pour les Dames, etc.

En outre, une grande variété d'objets de fantaisie, de jouets et de tapisserie.

SOUVENEZ-VOUS DE L'ENDROIT:

Grande Rue de Winnipeg, presque vis-à-vis le Nouveau Bureau de Poste.

Winnipeg, 24 Mai, 1876. a-50

VOUS APERCEVEZ-VOUS QUE LE

O.K.

Salon de Barbier-Coiffeur,

est ouvert de nouveau?

E. H. HILL,

Champion de la barbe et de la coiffure, vous donnera ses soins avec l'art qu'on lui connait.

VENEZ LUI FAIRE VISITE.

Grande Rue, Winnipeg—à côté de la Banque McMicken.

Winnipeg, 24 mai 1876 6m. 50.